

Gaspar Willmann

né en 1995 (Paris, FR)
Vit et travaille à Paris

2023



3

a

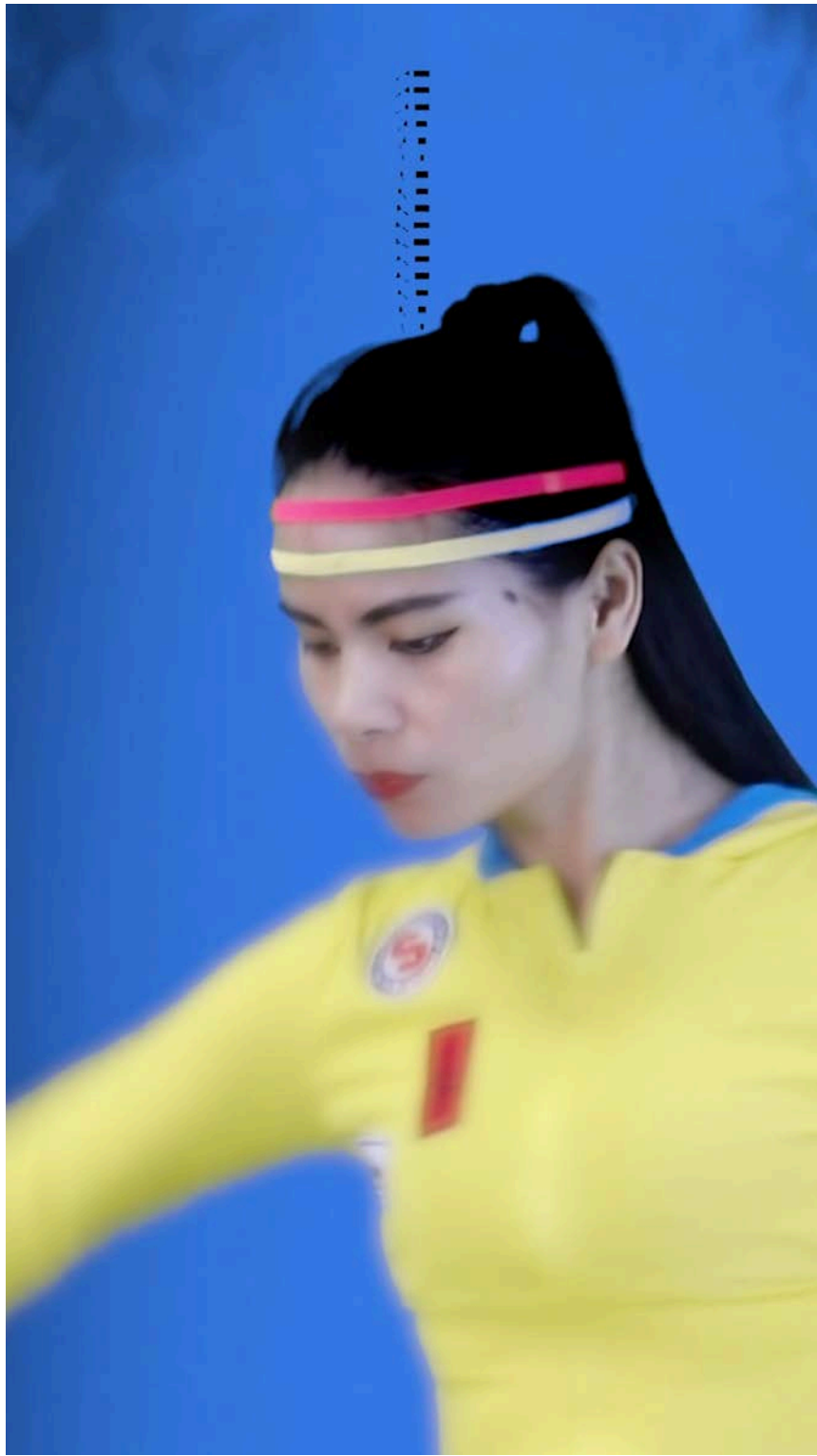


b





a



b



c





Page 2 : Vue d'exposition, *A sedimentation of the mind*, Meessen De Clercq, Bruxelles (2023)

Page 3a : Polychlorure escapism, 11x20 cm / Encre et huile sur toile, bouche d'aération (2022)

Page 3b : Vous êtes chez vous, installation vidéo (2020) → <https://vimeo.com/429745043>

Page 4 : Le pixel mort, vue d'exposition au Frac des Pays de la Loire, Nantes (2023)

Installation avec quatre toiles distinctes, un arbre entoilé et une vidéo en boucle (Bois, lin, coton, huile, acrylique et impressions diverses)

Page 5a : Le pixel mort (Lily), extrait vidéo

Page 5b : Le pixel mort (Lily), extrait vidéo

Page 5c : JUMAP (closing your eyes isn't going to change anything) 122 x 188 x 3,5cm / Encre et huile sur toile (2023)

Page 6 : Vue d'exposition, *Gaspar Willmann, Kelley Walker*, Tyler Wood Gallery, New-York (2023)

Droite : JUMAP (Memory leak) 25 x 40 x 2,8 cm / Encre et huile sur toile (2022)



Painters for a new millennium

Lorsque Gaspar Willmann, depuis l'époque qui est la sienne, et la nôtre, rouvre la question des images reproduites et trouvées, de leur médiation et de leur circulation, il le fait en héritier critique du mouvement post-Internet dont le cadavre fut laissé pour mort au lendemain de la 9e Biennale de Berlin, en 2016. Les temps ont changé, les corps souffrants se rappellent à l'utopie digitale qui a voulu les dissoudre, et les yeux se dessillent sur les inégalités structurelles entérinées par la rationalité algorithmique. Si l'artiste, diplômé en 2019 des Beaux-Arts de Lyon, se pose en héritier de Seth Price et d'Artie Vierkant, il lui est néanmoins impossible de les célébrer : les "images objets" du second, qui servirent de manifeste (The Image Object Post-Internet publié sur plusieurs sites) à l'art post-Internet, en 2010, opérant un aller-retour permanent entre la sculpture et sa vue d'exposition modifiée, sont déprimantes car elles ouvrent sous nos pieds le gouffre infini du néant.

Lors de ses premières années d'études, Willmann entreprend un travail de peinture qui ne le satisfait pas : quel intérêt, autant d'effort pour reproduire ce qui existe déjà, et qui ne mènera la plupart du temps qu'à sa mise en circulation autogratifiante sur les réseaux sociaux ? Il opte alors pour la vidéo en found footage... trop lisse, trop vide, avant de trouver sa tactique: les parasiter l'un l'autre pour briser la surface, maculer le lisse, faire saillir l'affect.

Willmann mène de front ces deux pratiques, qu'il destine à être présentées indépendamment ou sous la forme d'installations dans un espace réel. La peinture procède du même protocole qu'il mène depuis deux ans: sur Photoshop, il réalise un photomontage mélangeant deux registres d'images, les siennes, prises au flash avec son portable, et d'autres trouvées au hasard des banques d'images. Au sein d'un même fichier, il les assemble et avec l'outil pinceau, vient les retoucher et en mélanger les couleurs, veillant notamment à rendre les bords coulants comme les bords de l'aquarelle. L'image est imprimée sur la toile et à nouveau retouchée, à la peinture à l'huile cette fois-ci. Émerge une nature morte agencée par décrochages et flous, avec des denrées comestibles et des emballages plastique, sur fond de coucher de soleil paradisiaque ou crépusculaire, pointant un souvenir déjà évanescant, standardisé et précapturé par la mémoire d'autres images, d'autres cadrages qui conditionnent notre poursuite de la "bonne" image.

Avec JUMAP (pour Juste Une Mise Au Point), l'émotion est immédiate. Cette série atteint sa cible, provoquant une sensation de l'ordre de la "stuplimité" : un mélange de stupéfaction engourdie et de sublime exubérant, de l'ordre de ces affects de la modernité aliénée que répertorie Sianne Ngai dans son livre *Ugly Feelings* (2005). Dans ses vidéos, Willmann attrape au vol le "tournant affectif" récent des sciences sociales, porté par des chercheurs comme Sianne Ngai, Sara Ahmed ou Brian Massumi, et traque ces émotions mineures ou altérées, entre frustration et impuissance, qui naissent d'une surstimulation permanente du consommateur d'images et font le lit du capitalisme émotionnel.

—Ingrid Luquet Gad, 2020





DTVMYSSF ou De trop voir, mes yeux se sont fermés

13'03" (2022)

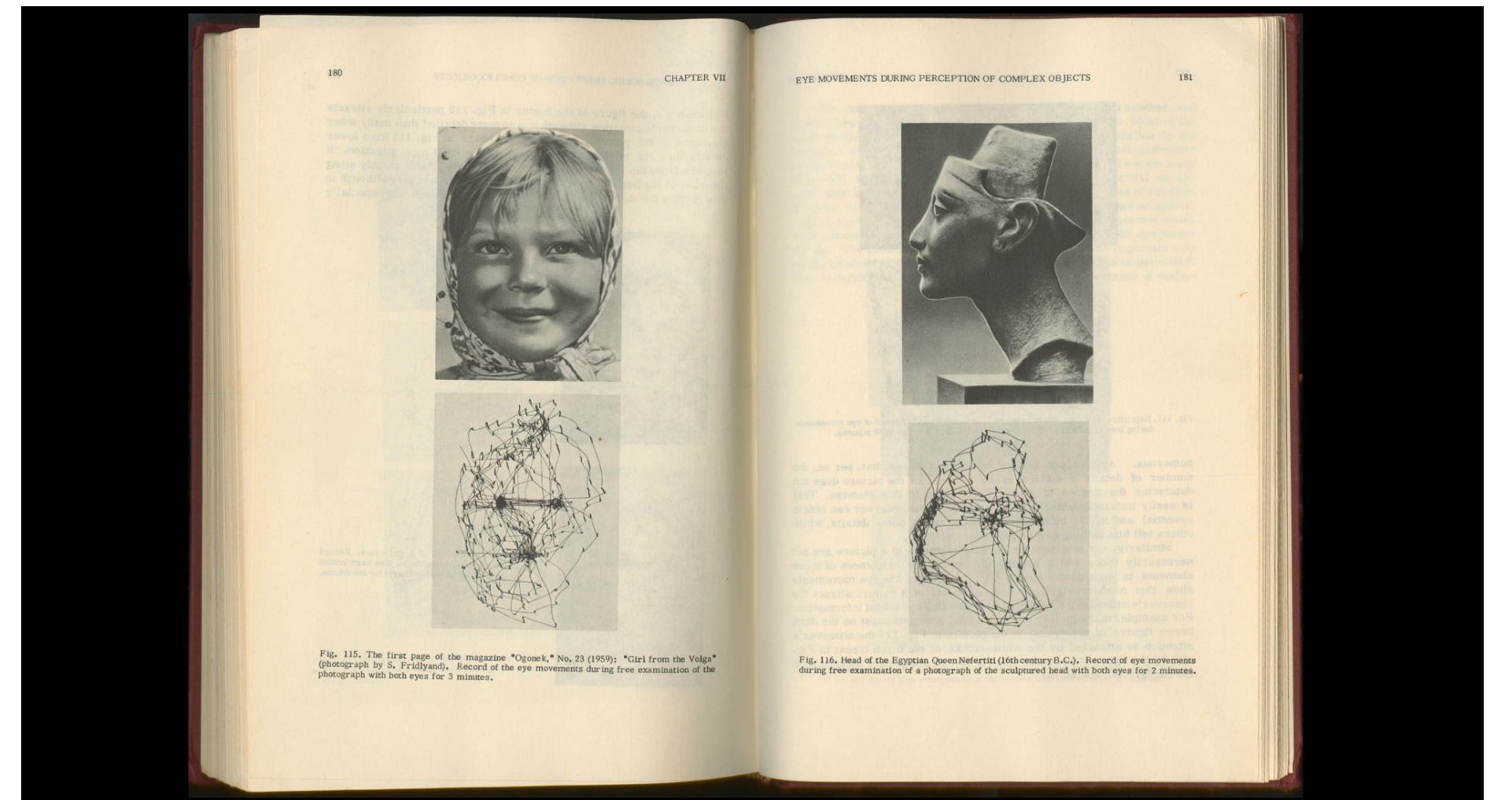
Dans sa plus récente vidéo au titre évocateur - De trop voir mes yeux se sont fermés - , Gaspar Willmann explore le sujet du *eye tracking* ou la véritable traque que constitue l'oculométrie d'aujourd'hui, qui pousse encore plus loin les technologies qui suivent le mouvement des yeux, jusqu'à prédire nos futurs coups d'œil. Au-delà d'une démonstration des liens désormais connus entre surveillance et image, regard et consommation, espaces de travail oppressifs et ergonomie, Gaspar s'attache à montrer comment ces nouvelles « manières de voir » - pour citer John Berger - culminent en une sorte de « non-vision », où l'on ne regarde même plus ce que l'on voit trop.

C'est justement ce paradoxe qui touche dans la pratique de Gaspar : celui d'une pratique qui investit constamment le faux — des images, de la vision, et des mutations du travail — et en joue. L'œuvre de Gaspar n'a cependant d'autres prétentions que de constamment dévoiler ses artifices tout en multipliant les références tirées de champs divers, si bien qu'elle construit une poétique et esthétique décalées, novatrices et harmonieuses. Pour Gaspar, il ne s'agit pas uniquement d'élaborer un discours politique comme thème ou comme forme, mais plutôt de repenser ses propres méthodes, privilégiant une décroissance et une réflexion sur l'éthique de son travail, notamment dans sa manière de travailler les acteurs qui prêtent leurs voix et images à ses films.

—Line Ajan, 2022 (Extrait de présentation à l'occasion du Prix des Amis de Palais de Tokyo)

→ <https://vimeo.com/793905345> (EN, Sous-titres Français. Mot de passe : DTV)

IO





IDGAF

Je ne sais pas ce qui a pu changer depuis hier, mais je me réveille différent, d'une humeur transformée, tellement bien, tellement mal, comme si mes émotions avaient muté durant la nuit, excitées par un rêve ou malmenées par l'insouciance, mes yeux collent et ma bouche est sèche, et avant d'avoir eu le courage d'avalier une gorgée d'eau, avant même d'avoir pris le risque d'une première clope, je me jette sur mon téléphone encore que ma vision soit troublée, officiellement pour vérifier l'heure, en vérité pour réguler mon état au rythme des choses, je laisse la front cam me reconnaître avec difficulté puis plonge dans le bain des histoires du monde, je me rassure à la seconde où je me rappelle que ce ne sont que les histoires de mon monde, les artifices se succèdent, ça ressemble au choix au désir ou au dépit, j'ai l'impression que mes neurones épousent doucement la logique d'un algorithme imparable, qu'elles en acceptent l'ergonomie et en récitent le code par cœur à l'instant où je susurre un hello world, l'anesthésie fonctionne à merveille, c'est parfait, je me sens si bien, je me sens si mal, IDGAF, je réponds aux textos, je supprime les spams et je checke les news, c'est en ordre, il ose twerker sur une plage mexicaine après avoir appelé à la révolte, iel déclame ses sentiments sans avoir pris la peine de me les partager, je crois qu'on s'adresse à moi en voyant des dog whistlings partout avant de réfréner mes pulsions paranoïaques, c'est ok, Marie ne fait que de belles choses, Masa ne dit que des bêtises, la drogue et les images s'enchaînent pourvu qu'elles soient de synthèse, un poème déprimé d'Ossian préfigure une pétition virale, IDGAF, je me souviens que Gaspar m'a appris l'existence du terme hyposcénium pour définir l'espace situé sous la scène des théâtres antiques et je crois y voir une interprétation mythologique du multiverse, je poursuis le doomscrolling en hésitant à me faire passer pour Satoshi Nakamoto ou à t'avouer que je suis amoureux, j'ai envie de commencer une partie de billard en ligne mais IDGAF, je me rappelle des théories de Yabus et du I, etcetera mais IDGAF, je me laisse bercer par des filtres bleus, des filtres chiens, des filtres chiants, IDGAF, ça a fait la fête jusqu'à pas d'heure et ça s'insurge face à des conflits passagers, on échange des références pas banales puis on m'invite chez Exo Exo, j'ai déjà-vu ce truc-là, je vous reconnais, ça y est, je me sens si bien, je me sens si mal, IDGAF, je me souviens que les glitches peuvent être provoqués et je me prends à rêver d'un attentat miniature, je trolle chaque publication et répète à tout va que, oui, vraiment, c'est bon, IDGAF, le vent qui frappe ma fenêtre ne m'a jamais paru aussi virtuel, je suis loin sous la surface, loin de la matière, peu importe, l'air ne manque pas et le soleil n'a plus d'importance, le réel est une application.

— Théo Casciani

«IDGAF» texte d'exposition pour «Dans des yeux clos, il n'entre pas de mouche» (2022)





Fresh Widower

Dans l'installation de Gaspar Willmann, une fenêtre s'ouvre sur l'intérieur. Derrière, un homme blanc, d'âge moyen incarne l'archétype du voisin qui dérange. M.J Wolfe est un acteur hollywoodien qui a joué des rôles mineurs dans des films d'importance (Aviator, Mr. And Mrs Smith ou Collatéral) mais qui s'est comme par malédiction, toujours vu coupé au montage final. Après plusieurs discussions, réécritures et lissages, l'artiste parvient à lui faire chanter « Quelques mots d'amour » de Michel Berger sur un air qu'il ne suivra pas.

Je t'envoie mes images
Je t'envoie mon décor
Je t'envoie mes sourires des jours
Où je me sens plus fort

Le décor s'organise autour de lui : un jardin depuis lequel il nous observe et la reproduction d'une habitation standard délimitée par des murs précaires, découpés en escalier. Les éléments qui composent cette simulation appartiennent au vocabulaire du déjà-vu : un canapé-lit basic et surplombé de trois tableaux. C'est ici que les trajectoires personnelles rencontrent les histoires collectives. Conscients de leurs enjeux de médiatisation, les tableaux de la série JUMAP désamorcent les questions de représentation en abordant des sujets génériques : un paysage, un coucher de soleil, une nature morte.

Quelque chose cloche pourtant derrière la surface commune de cette présentation. Des déchets et détritiques sont dissimulés sous les meubles ou coincés sous les murs comme pour enfouir un problème. L'artiste transforme ici nos déchets en ruine. En se fondant méthodiquement au décor, ils dressent le tableau de nos propres habitudes de consommation, des images que nous produisons, des objets que nous jetons.

— Elisa Rigoulet, 2021

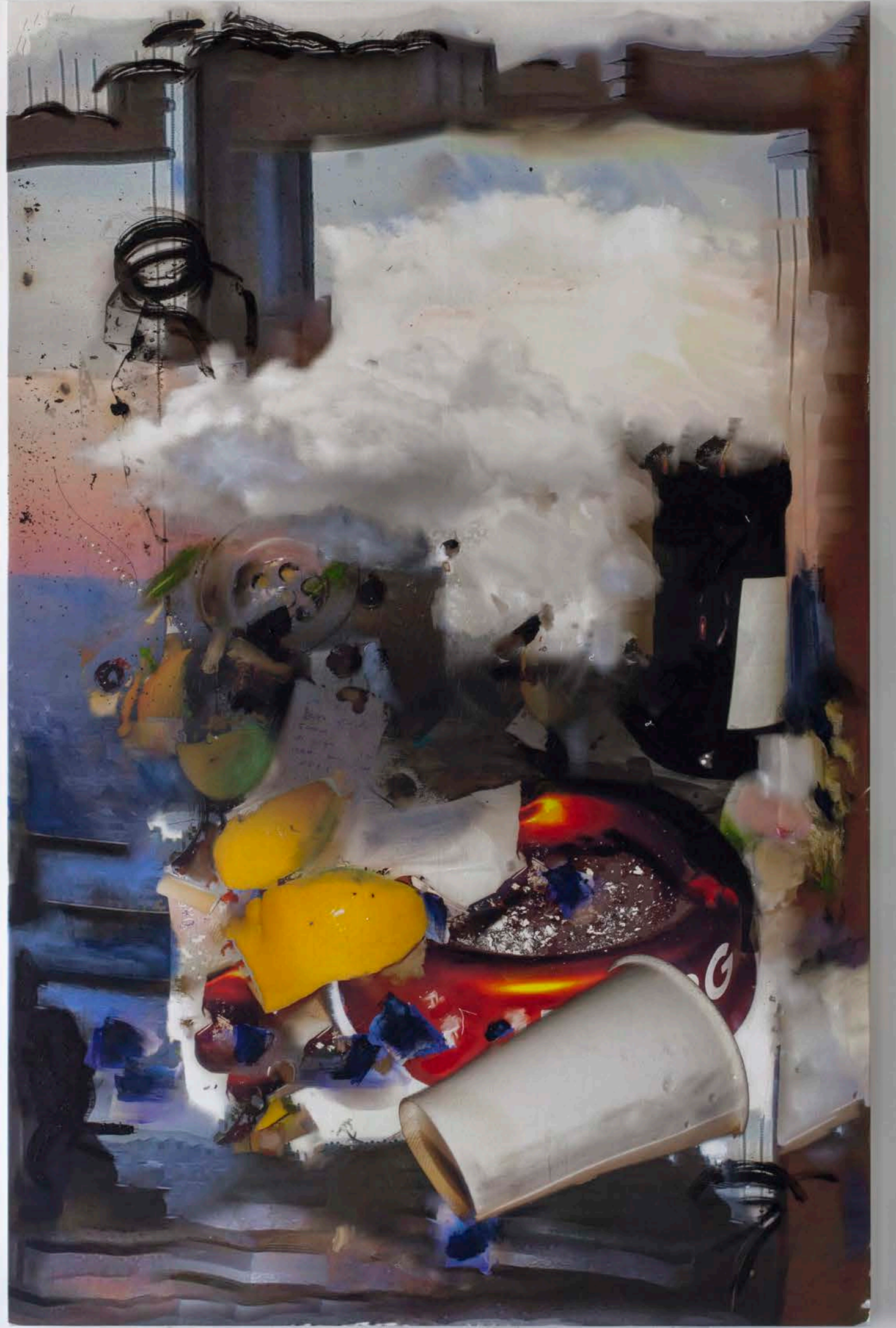
→ <https://vimeo.com/600296081> (EN. Mot de passe : freshwidower)



a



b







Page précédente : JUMAP (Zabriskie point) et JUMAP (Le ticket rose) 122 x 188 x 3,5cm / Encre et huile sur toile, Fondation Fiminco, Romainville (2022)

Page 3 : Vue d'exposition, *Dans des yeux clos, il n'entre pas de mouche*, ExoExo, Paris (2022)

Page 5 : JUMAP (Le coup fourré) 122 x 188 x 3,5cm / Encre et huile sur toile (2022)

Page 6 : Vue d'exposition, *Fresh Widower*, La Friche la Belle de Mai, Marseille (2021)

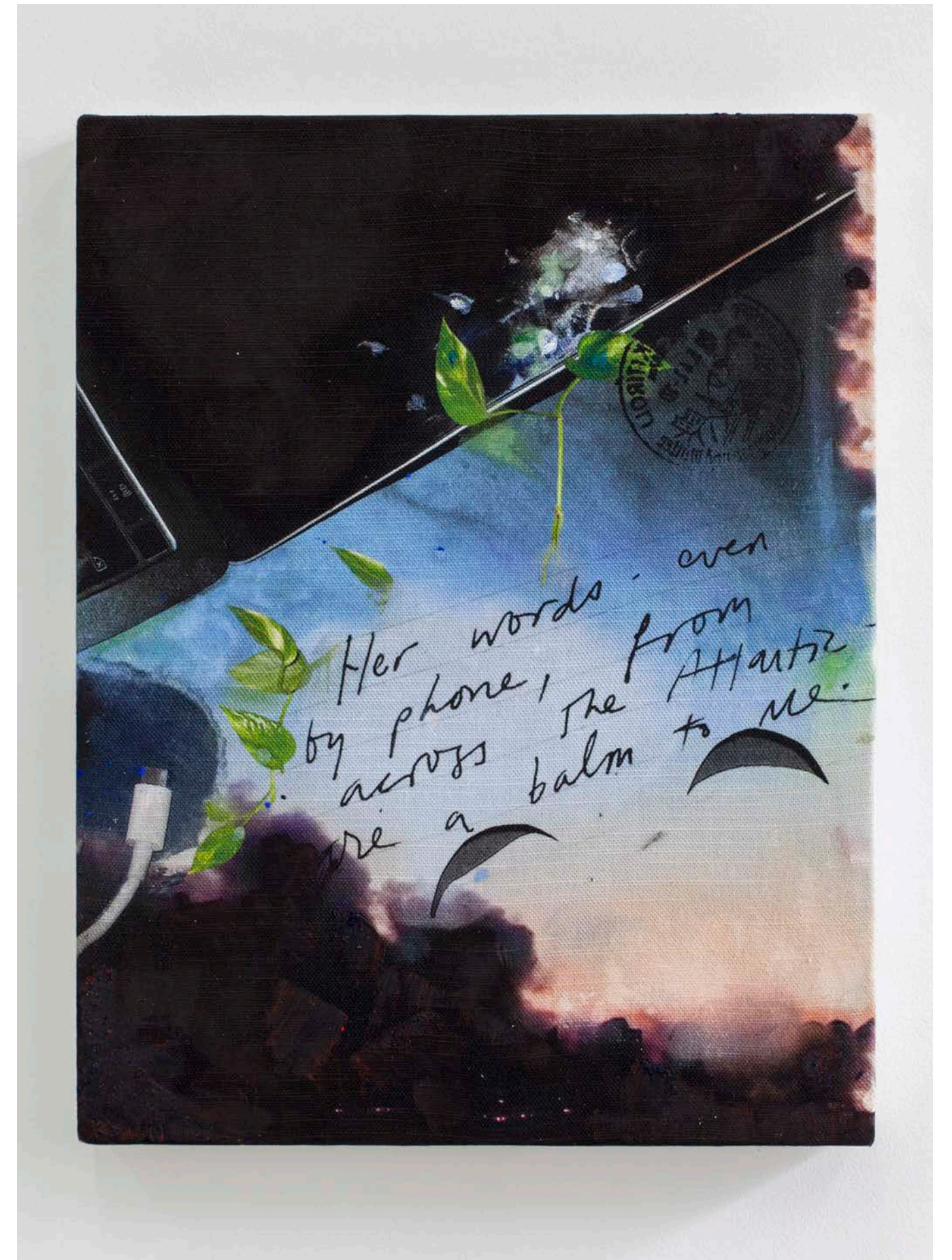
Page 7 : *Fresh Widower*, Vidéo HD, 9' avec *M.J Wolfe*, Fenêtre en PVC aux dimensions variables (2021)

Page 8a : JUMAP (Bonne Année) 188 x 122 x 3,5cm / Encre et huile sur toile (2021)

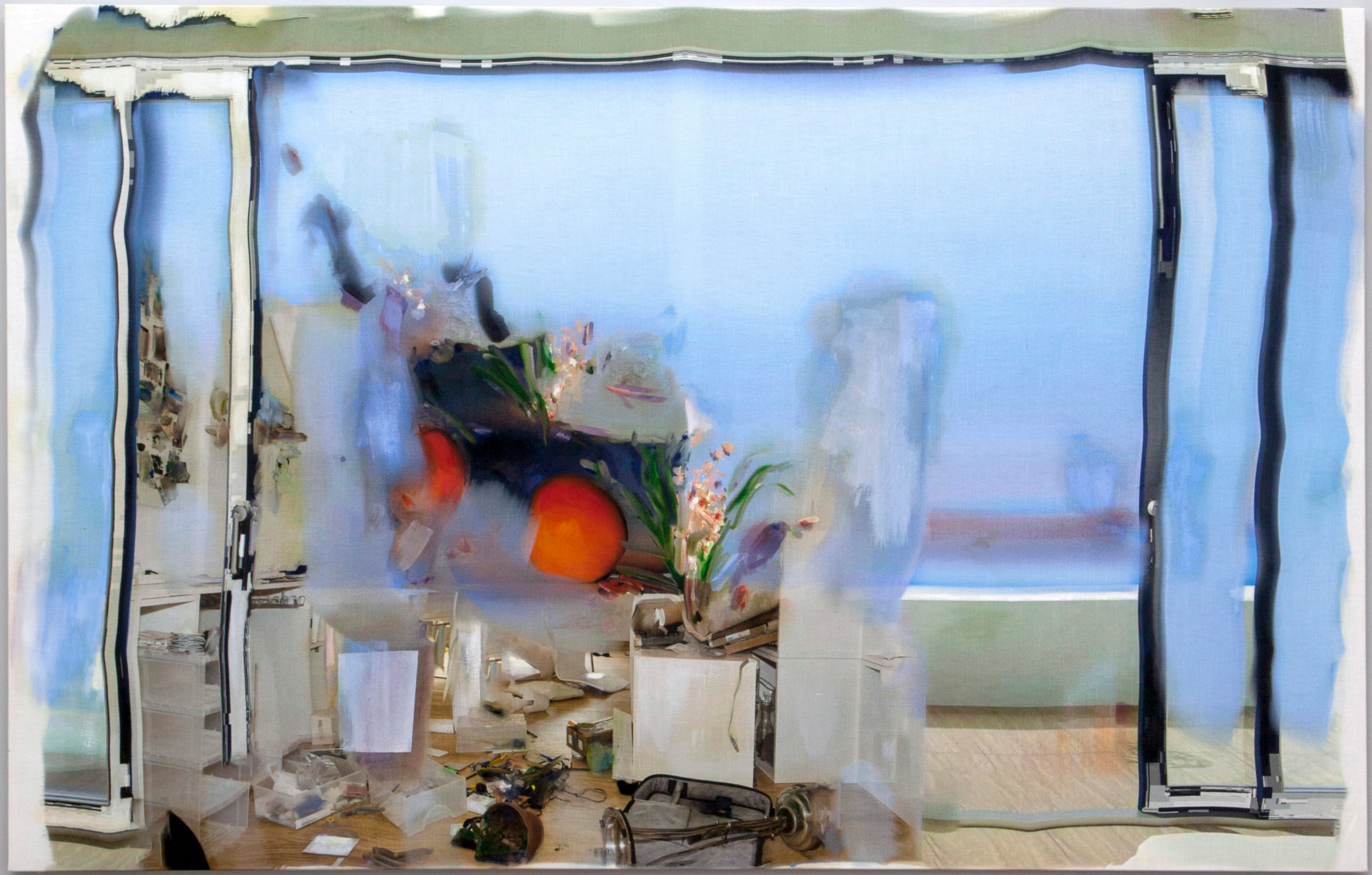
Page 8b : JUMAP (Cyborg-Tequ) 188 x 122 x 3,5cm / Encre et huile sur toile (2021)

Page 9 : Simulation de crépuscule avec LED, filtres lumineux, parabole réfléchissante, fenêtre en PVC, petit bungalow en bois peint, 200 x 110 x 80cm (2021)

Droite : JUMAP (Even by phone,) 25 x 38 x 2,8 cm / Encre et huile sur toile (2021)







La petite Mort

12'48" (2020)

Tout part du sentiment de mélancolie qui accompagne souvent la fin, d'une lecture, d'une fête, d'un succès, de vacances, d'étreintes amoureuses, d'un objet de création. Ce moment où l'excitation retombe, se situe précisément entre en faire plus et donc trop ou s'arrêter. C'est dans cet instant, finalement plus dépendant de l'affect que du temps, que s'articule le travail de Gaspar Willmann.

Ses vidéos produisent des schémas narratifs ultra génériques à partir de banques d'images, de technologies et de plateformes d'échanges de services existantes. C'est pourtant la subjectivité qui intéresse l'artiste dans cette économie standardisée, le lien privilégié qu'il va créer avec ces acteurs, tout d'un coup d'ailleurs un peu moins acteurs. Finalement, ce qui s'achète ici c'est le moment de vérité dans cette longue logorrhée d'un récit de soi plus ou moins pathétique ou plus ou moins spectaculaire.

Sans doute on s'en fout de ce qui départit le vrai du faux. Qu'il faille souvent de la mise en scène pour rencontrer le réel. On s'en fout. Ce qui est intéressant ici c'est la place timide mais quasi sacrée de la subjectivité de l'individu, c'est le maquillage qui voudrait venir dissimuler l'humain mais qui le rend à l'inverse encore plus visible, encore plus beau.

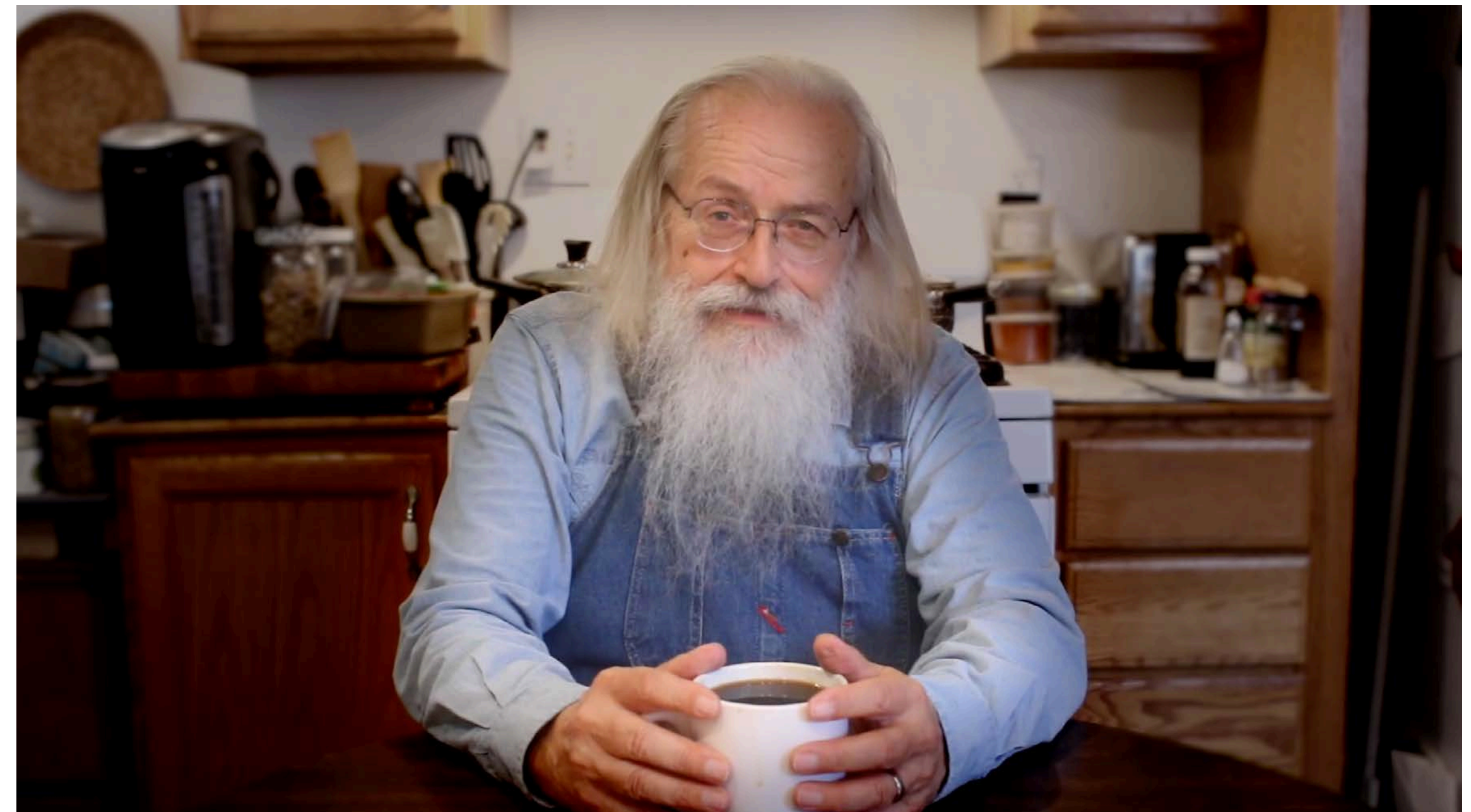
Dans l'ordinateur de Gaspar Willman, un fichier numérique tourne en boucle sur photoshop et ne dort jamais. A certains instants, l'artiste en exporte une image pour l'agrandir, l'imprimer et en faire une peinture, la faire parler. La nature morte est là, dans ce court évanouissement, cette pause dans le ronronnement de cette source qui continue de se transformer sans fin. Ce n'est pas un sujet.

Il n'y a d'ailleurs pas de sujets dans les tableaux de l'artiste. Ce sont des arrières plans, des décors, des espaces qui ne se visitent pas et qui utilisent par définition le faux pour faire apparaître le vrai. Il ne faudrait pas trop en faire un sujet.

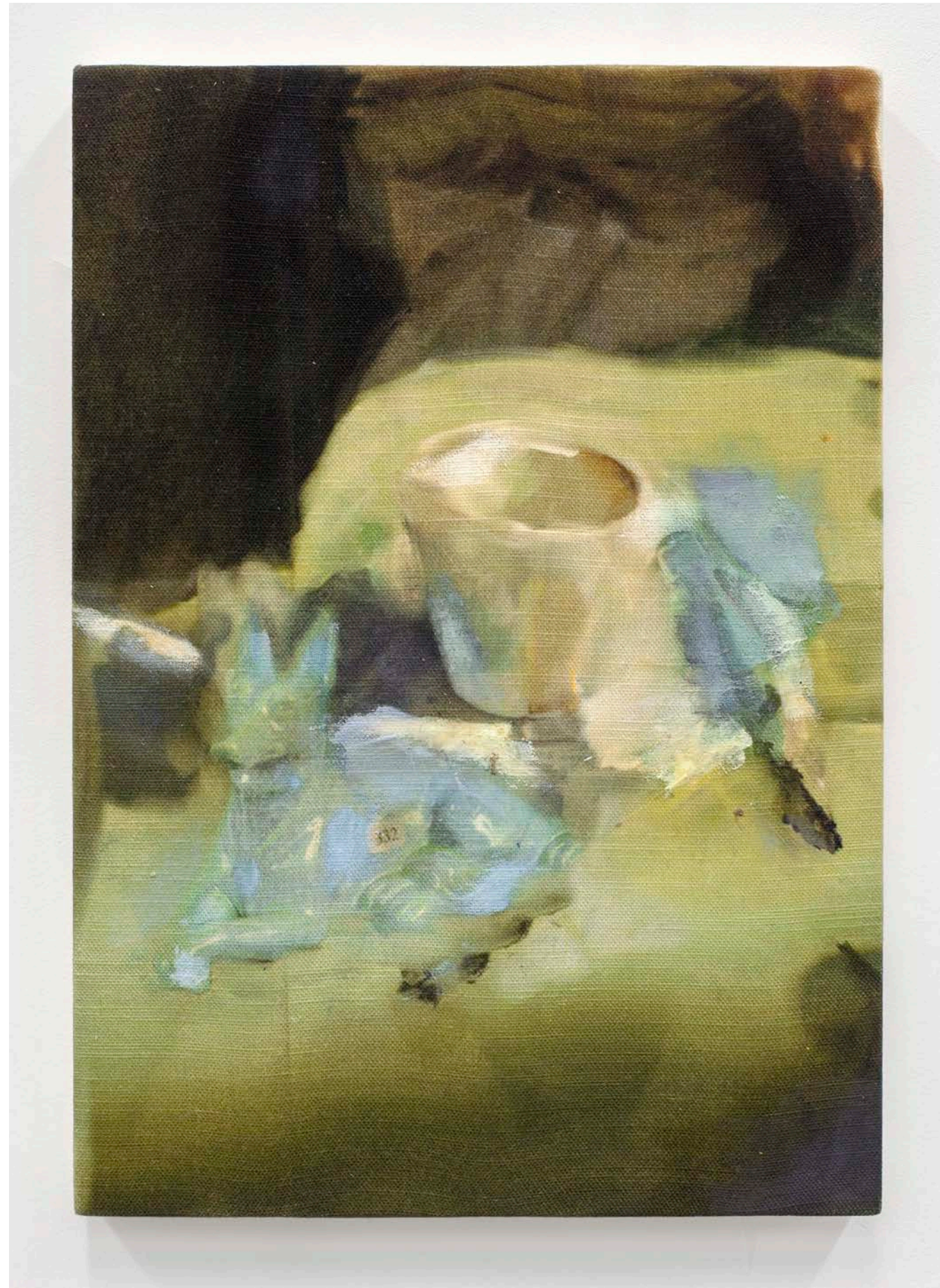
Si l'artiste fait exister si violemment ces archétypes, paysages ou portraits, leur prêtant des rôles si famboyants, c'est pour mieux les exorciser et les faire disparaître. Interrompre la boucle pour conjurer le temps et les habitudes.

— Elisa Rigoulet, 2020

→ <https://vimeo.com/542220016> (EN)



a



b



Page 11 : Vue d'exposition, *La petite mort*, Exo Exo, Paris (2020)

Page 12 : JUMAP (contagion) 122 x188 x 3,5cm / Encre et huile sur toile (2020)

Page 13 : Screenshots de *La petite Mort*, boucle vidéo 12'46", found footage (archive.org, youtube) assemblage de décors, avec *Keendbetsy*, *Tospendwithme* (fr.chaturbate.com) *Murphsmedia 2* (fiverr.com) (2020)

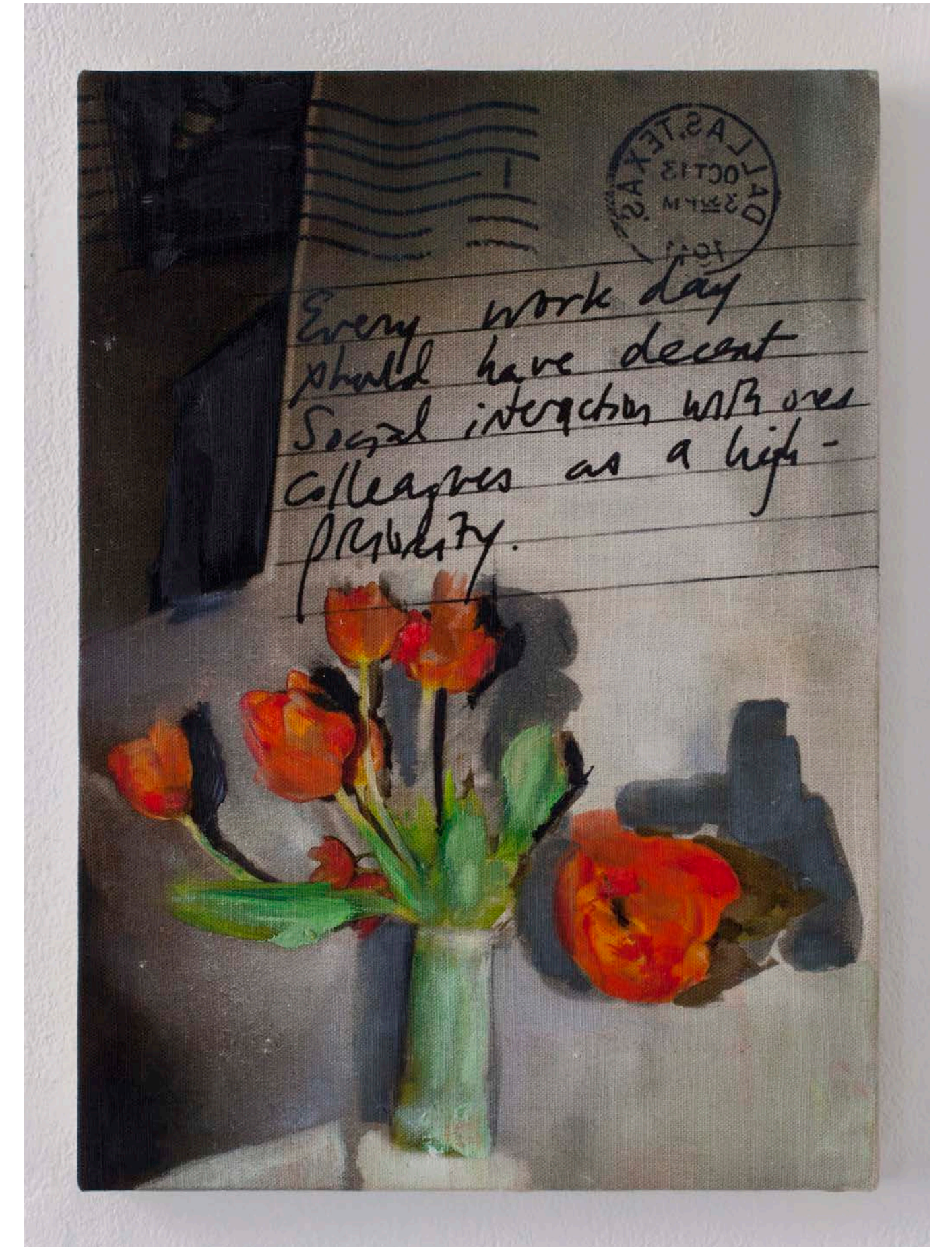
Page 14a : Installation vidéo, *La petite Mort* (2020)

Page 14b : JUMAP (coffe-dogz) 25 x 38 x 2,8 cm / Encre et huile sur toile (2020)

Page 15a : JUMAP (2048) 25 x 38 x 2,8 cm / Encre et huile sur toile (2020)

Page 15b : JUMAP (until a new one comes along) 188 x 122 x 3,5 cm / Encre et huile sur toile (2021)

Droite : JUMAP (Every work day) 25 x 38 x 2,8 cm / Encre et huile sur toile (2020)





Slonfa Shenfa

11'49" (2021)

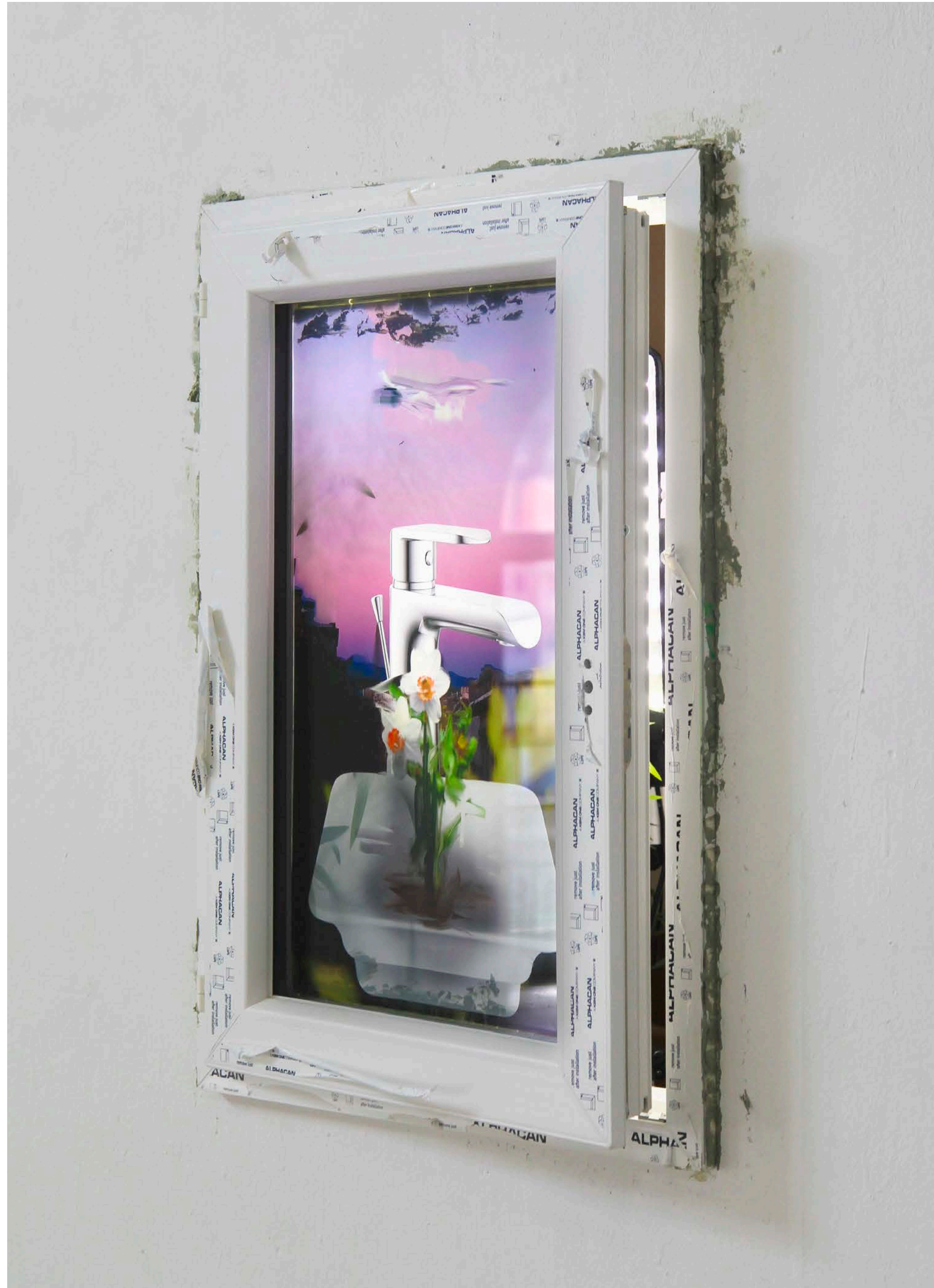
Cliff, tout juste quarantenaire, enchaîne de petits boulots d'opérateur en ligne. Dépassé par ce monde qu'il aperçoit depuis sa fenêtre d'ordinateur, qui bouge sans lui, il décide de quitter sa bourgade Alsacienne et fantasme cette échappée : pourquoi pas les États-Unis?

Ce récit anachronique est librement inspiré d'une histoire familiale de la fin du XIXe siècle dont les protagonistes sont interprétés par des acteurs amateurs dénichés sur Fiverr ou Upwork. Ainsi, ces derniers rejouent leurs propres attentes économiques et sentimentales à travers ce rôle qui leur est offert.

→ <https://vimeo.com/541635405/b489fadf9f> (EN/FR)



a



b



The Unknown Man

07'31" (2019)

The Unknown Man est bien réel, si bien qu'il raconte sa propre histoire. *Famedya54* qui s'incarne ici en James, est un acteur tiré du site internet *fiverr.com*, place de marché en ligne pour travailleurs indépendants. On peut lire au dessus de son profil « Camera shy? Use a professional spokesperson video to hype your brand ».

L'espace mental, décor, construit autour du protagoniste, sa maison-bureau, est une fresque médiatique où les éléments peints, liquéfiés entre eux enveloppent son occupant. Pas de pinceaux, ni de réels ciseaux ici : une collection d'images de airbnb, de faits divers et autres found footage sont assemblés numériquement entre eux et constituent le sucre de la vidéo, où le montage reste roi.

→ <https://vimeo.com/542206375> (EN)

Page 17a : Découverte, 100 x 48 cm / Impression sur papier backlight, argile, fenêtré en PVC (2020)
Page 17b : JUMAP (Silkscreen ou melon d'eau) 123 x 88 cm / Encre et huile sur toile (2021)



Quand je travaillais au bureau, les nuages traversaient le ciel à travers le velux

